

PRIX DES ANNONCES :  
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.  
Administration et Rédaction :  
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur  
Bureaux de 11 à 14 h. et de 3 à 5 h.  
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABONNEMENTS :  
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50  
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.  
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.  
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire  
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

# L'Echo de Sambre & Meuse

## BILINGUISME

### BILINGUISME

Avez-vous savouré l'autre jour cette jolie lettre d'un ouvrier au directeur de notre « Echo », à propos du bilinguisme ? Rédigé d'une main pur qui le marteau est plus léger que la plume, cet article n'en disait pas moins, sous une forme pittoresque et avec une netteté remarquable, des choses pleines de sens — et de bons sens. Puisqu'on va supprimer le flamand dans nos bureaux de poste, disait notre homme, pourquoi ne le supprime-t-on pas aussi dans les gares et les cinémas ? Cela m'a rappelé un trait assez typique. L'autre jour, descendant du train dans une charmante villette wallonne, je vois, régnant sur toute la largeur de la gare, une pancarte portant en lettres énormes cette inscription : S'GRAVEN BRAKEL. C'est ainsi que les Flamands prononcent : Braine-le-Comte ! Je vins de la gare et, dans le premier cabaret venu, je demande : — Madame, où suis-je ici ? Y a-t-il donc tant de Flamands dans la ville ? — Il y en a quelques « ménages ». — Qui parlent flamand ? — Oui, entre eux. Mais ils savent aussi le français, et même le wallon. Il le faut bien, du reste, puisque toute la population est wallonne. — Mais alors, pourquoi cette traduction ? — Ca, monsieur, c'est une idée des Bruseleers d'avant la guerre. Mais ça ne durera pas toujours. Attendez que les Belges reviennent ! — Vous croyez qu'ils supprimeront S'Graven Brakel ? — Il le faudra bien. On en a assez, du flamand, par ici ! — Je n'ai pas voulu désillusionner cette bonne femme, dont la confiance dans les « Belges » était si touchante. Mais croyez-vous, vous autres, que les « Belges » supprimeront le bilinguisme dans les inscriptions officielles ? Ce sont précisément les âme-belgistes administratifs et gouvernementaux qui l'ont inventé ! Ceux-ci nous répètent sans relâche, à nous, Wallons : l'idéal, c'est que tous les Belges connaissent les deux langues. Mais, pendant qu'ils agitaient auprès des Wallons la nécessité patriotique de se bilinguiser, ils avaient bien soin de ne pas dire que pareil sacrifice ne pouvait être attendu des Flamands, puisque ceux-ci — in Vlaanderen Vlaamsch ! — faisaient précisément de la prohibition du français le premier point de leur programme patriotique et politique. Et c'est ainsi que la sacro-sainte administration nous imposait le flamand en Wallonie, tandis qu'on tolérait, qu'on favorisait sournoisement en Flandre la suppression de la « seconde langue nationale ». On gravait dans la pierre du nouvel hôtel des postes, à Liège, le mot Luik vis-à-vis du mot Liège. Mais on laissait supprimer, à la gare monumentale d'Anvers, le mot « Anvers » qu'un odieux transquillon avait osé écrire en regard de « Antwerpen » ! La Belgique, pourtant, n'a jamais été un pays bilingue, puisque pas un Wallon n'a adopté la langue flamande. Seul, le pays flamand est bilingue, puisque près d'un million de Flamands y ont adopté le français. Que les Flamands, désormais maîtres chez eux, chassent le français de leur pays, c'est une chose que les Wallons peuvent regretter pour toutes les bonnes raisons du monde.

mais qu'ils doivent tolérer — du moment qu'ils ont le droit, de leur côté, de chasser de chez eux le flamand qui ne leur sert de rien et dont la présence, tolérée ne fut-ce qu'au cinéma, serait désormais, — non pas même un signe de sottise et inutile condescendance envers les Flamands, — mais bien l'indice d'une véritable vassalité morale. Les Flamands disent : Si vous voulez venir chez nous, apprenez le flamand. Eh bien, disons-leur : Vive chez nous la langue française — la langue française toute seule ! A bas les « traductions » flamandes dans les bureaux de poste et dans les gares wallonnes, où elles sont purement ridicules et vexatoires. Et, comme le dit notre ouvrier wallon : A bas le flamand aussi dans les cinémas, leurs affiches et leurs films ! On se demande pourquoi on a introduit le flamand dans les musées-halls. De mauvais plaisants affirment que c'est pour le donner en spectacle... Notre ouvrier wallon écrit à ce sujet : « On dit que l'on met du flamand dans les cinémas pour que les Allemands puissent comprendre. Si c'est pour ça, qu'on mette de l'allemand. On sait bien qu'il ne sera là que pour un temps. Mais le flamand, ça colle comme de la glu ! » Ce raisonnement est amusant, mais il n'est pas tout à fait juste. Notre brave compatriote perd de vue les circonstances où le fait s'est produit. Quand les Allemands ont organisé l'occupation, ils ont trouvé le bilinguisme tout chaud dans les cartons de l'administration centrale de Bruxelles. L'occupant n'a fait que suivre les tendances « belges » en fourrant du flamand partout. Etant donné que les Flamands sont plus nombreux que les Wallons, les Allemands ont mis, sur leurs propres affiches, le flamand avant le français, dans toute la Belgique, et même en Wallonie. Les proclamations de l'autorité étaient alors, on s'en souvient, imprimées en trois langues : allemand, flamand, français. Vous rappelez-vous l'ahurissement des bons Wallons quand ils ont vu, sur leurs murs le français relégué tout au bout de la série. Quand le flamand est apparu au cinéma, je sais une ville où il y a eu des coups de sifflet. On en est bientôt revenu à l'attitude passive, se disant : Les Allemands sont les maîtres, mais ça ne durera pas toujours. A présent, ils sont encore les maîtres du territoire, mais ils ne sont plus les maîtres de nos sentiments. En décrétant la Séparation, ils leur ont donné le libre jeu. Depuis la Séparation, le flamand a disparu, en Wallonie, des affiches et publications de l'Autorité. Mais on l'a laissé dans les cinémas, — sans doute parce qu'on ne peut tout défaire en un jour. Pourtant cela ne peut toujours durer. Les Wallons commencent à en avoir assez. Obéir plus longtemps aux tendances bilinguistes d'autrefois serait blesser grièvement le sentiment public. Il est temps qu'on y songe et qu'on montre, une fois de plus, par la réforme très simple réclamée par cet ouvrier de bon sens, que la Séparation n'a pas été faite pour les Flamands tout seuls.

Henri de DINANT.

### La Guerre sur Mer

Londres, 21 juillet. — On télégraphie de Washington à l'Agence Reuter qu'un croiseur cuirassé a coulé samedi.  
Des vapeurs qui se trouvaient dans le voisinage ont collaboré au sauvetage de l'équipage qui s'était réfugié dans les canots.  
Il n'y a pas eu de perte de vies humaines.  
Paris, 21 juillet. — On télégraphie de New-York au « Matin » qu'un navire de transport américain chargé d'armes a été torpillé dans la zone barrée.  
Dix officiers et hommes de l'équipage ont disparu dans les flots.  
New-York, 21 juillet. — On ignore toujours la cause de la perte du croiseur-cuirassé « San-Diego » ; 335 hommes de l'équipage ont été mis à terre.  
Le ministère de la marine annonce qu'un grand nombre d'autres survivants ont été recueillis par deux vapeurs qui ont continué leur route pour une destination inconnue.  
Washington, 21 juillet. — Le croiseur-cuirassé « San-Diego » a coulé à 10 milles de Fire-Island. Les survivants ont été débarqués à Long Island. Le « San-Diego » est un croiseur-cuirassé de 15,400 tonnes, il avait été lancé en 1914 et avait à bord un équipage de 891 hommes.  
Berlin, 21 juillet. — D'après une information officielle, 2 lignes de navigation régulières sont établies entre la côte de la Baltique et Libau-Riga-Réval. Une ligne reliera Lübeck et Königsberg à Libau-Riga-Réval.  
Sur cette ligne, la navigation a été ouverte le 20 juillet par le départ du vapeur « Fernando », de Lübeck.  
Une autre ligne ira de Stettin par Dantzig-Memel à Riga-Réval et retour.  
Elle sera inaugurée le 24 juillet par le départ de Stettin du vapeur « Torfeig ».

### Les Opérations à l'Ouest

Londres, 21 juillet. — A l'occasion de la contre-offensive française, le « Daily Mail » écrit : — Le général Indendorff n'a plus beaucoup de temps à perdre, car ses réserves sont fortement affaiblies par les pertes subies sur la Marne et près de Soissons.

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

#### Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 23 juillet.  
Théâtre de la guerre à l'Ouest.  
En de nombreux endroits du front, des détachements anglais ont cherché à aborder nos lignes. Ils ont été repoussés.  
L'activité d'artillerie a repris dans la soirée.  
Groupe d'armées du Kronprinz impérial  
Sur les fronts de bataille, l'activité a passagèrement ralenti.  
Au Sud de l'Aisne, à la suite de ses lourdes pertes, l'ennemi n'a pas renouvelé ses charges hier.  
La lutte d'artillerie aussi y a diminué d'intensité.  
De part et d'autre de l'Ourocq et de la Marne, l'adversaire a mené de violentes attaques partielles dans presque tous les secteurs. Elles ont été repoussées ; au Sud de l'Ourocq, notre contre-poussée les a fait écrouler.  
Des détachements ennemis qui des deux côtés de Jaulgonne avaient fait irruption dans nos positions d'avant-poste, sur la Marne, ont été rejetés vers la rivière par une contre-attaque Au Sud-Ouest et à l'Est de Reims, combats locaux.  
Hier, nous avons abattu 52 avions et 4 balons captifs ennemis.  
Le lieutenant Loewenhardt a descendu ses 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup>, le lieutenant Billik le 26<sup>e</sup>, le lieutenant Bolle son 25<sup>e</sup> et le lieutenant Pippard ses 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> adversaires.

Vienne, 21 juillet. — Officiel de ce midi.  
Sur la crête de la Zugna, des troupes d'assaut ennemies ont été repoussées par notre feu.  
Elles ont cédé sur certains points à la suite de combats à coups de grenades à main.  
Près d'Asiago, les attaques anglaises ont échoué.  
En Albanie, les combats s'étendent peu à peu à tout le secteur compris entre la vallée supérieure du Devoli et la mer.

Vienne, 22 juillet. — Officiel de ce midi.  
Sur le front en Italie, pas d'événement particulier à signaler.  
En Albanie, l'ennemi a recommencé ses attaques il y a trois jours au Nord de Berat, dans la vallée supérieure du Devoli.  
A l'exception d'alternatives locales, il n'a obtenu d'avantage sur aucun point, les combats continuent.  
Entre le coude du Semini et la mer, nos détachements de reconnaissance ont pénétré dans les lignes italiennes à plusieurs endroits.

Sofia, 20 juillet. — Officiel.  
Sur divers points du front, l'artillerie a été plus active à certains moments.  
Au Sud de Lumbitza, nos batteries ont incendié des dépôts de munitions ennemis; des fortes explosions ont été entendues.  
A l'Ouest du Vardar, nos troupes de reconnaissance ont fait prisonniers des soldats français.  
Sur la rive méridionale du lac d'Ohrida, dans la région de la Moglena et à l'Est du Vardar, nous avons dispersé par notre feu des détachements d'infanterie ennemie qui tentaient d'attaquer nos postes de garde.

Constantinople, 20 juillet. — Officiel.  
Sur le front en Palestine, grande activité aérienne et canonnades réciproques intermittentes contre les positions et les terrains situés à l'arrière.  
Sur la rive orientale du Jourdain, nous avons mis en fuite un détachement de reconnaissance de cavalerie ennemie.  
Près de Natrane, nous avons attaqué les rebelles en les brisant en deux.  
Ils se sont enfuis en pleine débandade et ont subi de fortes pertes.  
Des armes, des munitions, du bétail et des vivres sont tombés entre nos mains.  
Sur les autres fronts, rien de nouveau à signaler.

#### Communiqués des Puissances Alliées

Berlin, 21 juillet. — Officiel.  
Sur le champ de bataille entre l'Aisne et la Marne, les Allemands ont, le 20 juillet, remporté une nouvelle victoire contre un ennemi qui, engageant sans compter les troupes françaises, anglaises, italiennes et américaines, sans parler de troupes auxiliaires de couleur, cherchait visiblement à provoquer une décision finale.  
De nouveaux sacrifices sanglants viennent ainsi s'ajouter aux lourdes pertes qu'ont subies les Français et les Anglais depuis le 21 mars dernier, quand se produisit, sans que le généralissime Foch ait même pu approcher des buts qu'il s'était proposés, la première percée de leur front par nos troupes victorieuses.  
Vers 11 heures du matin, les mouvements des troupes ennemies qui se préparaient à l'attaque nous furent signalés au Sud de la route Villers-Cotterets-Soissons, et en même temps une escadre de tanks se mit en marche.  
Nos batteries dirigèrent un feu nourri contre ces buts faciles.  
Vers 3 heures de l'après-midi, le feu ennemi atteignit une violence extraordinaire et peu après, se déclancha la première attaque.  
Dans une lutte acharnée, l'ennemi, s'avançant en masses compactes, fut repoussé avec de lourdes pertes par une contre-attaque des plus réussies.  
Ce fut seulement à 9 h 30 du soir, après un nouveau feu roulant, qu'il parvint à renouveler son assaut, mais il dut se borner à ne prononcer que des attaques partielles qui s'écroulèrent sous notre feu.  
Plus au Sud, l'ennemi commença sa marche offensive dès les premières heures du jour.  
Près de Berzy, le premier assaut de l'adversaire se brisa devant notre feu, qui fit une véritable trouée dans les flancs des colonnes assaillantes.  
Dans la contrée située au Nord de Villamontoire, les attaques eurent le même sort.  
A cet endroit, l'ennemi renouvela ses tentatives au moyen de troupes fraîches entre 11 h. et 11 h. 30.  
Les divisions, qui fondaient littéralement sous notre feu, furent constamment remplacées par les réserves, et les assauts se continuèrent durant toute la nuit.  
Une attaque en masses compactes, prononcée vers 4 h. de l'après-midi, s'écroula lamentablement devant nos lignes.  
L'ennemi ne se donna pas pour battu.  
Dans la soirée, il recommença ses assauts répétés. Après une courte préparation d'artillerie, il s'élança

une fois de plus en avant sans obtenir d'autre résultat.  
Nos contre-attaques nous firent même gagner du terrain.  
La bataille continua cependant jusque tard dans la nuit; malgré l'engagement de toutes ses forces et de tous ses moyens de combat, l'ennemi ne parvint pas à ses buts.  
Les sacrifices consentis en vain sont si considérables qu'ils dépassent de loin les pertes subies dans les batailles antérieures.  
Une fois de plus, les Français ont supporté les plus lourdes charges de cette offensive sanglante, qui comptera dans les annales de la guerre.

Berlin, 11 juillet. — Officiel.  
L'attaque sur les deux rives du Clignon s'est étendue jusque près de Château-Thierry.  
Dans une lutte acharnée au cours de laquelle plusieurs villages changèrent souvent de mains, mais qui, en fin de compte, restèrent en notre pouvoir, les assauts ennemis furent repoussés avec des pertes énormes pour l'assaillant.  
A cet endroit, ce furent particulièrement les Américains qui, avec les troupes noires, payèrent leur tribut à la mort.  
Jusqu'à présent, les Américains ne se battaient qu'en compagnie de soldats français.  
Se trouvant cette fois mêlés aux sauvages et aux noirs, ils ont essuyé des pertes si élevées qu'à plusieurs endroits les cadavres s'amoncelaient littéralement devant nos lignes.

Berlin, 21 juillet. — Officiel.  
Au cours de la vaine attaque exécutée par l'ennemi, nous avons dirigé un feu concentré destructeur contre les masses ennemies qui refluaient et parmi lesquelles se trouvaient surtout des Américains.  
Nos obus ont fait des ravages dans les rangs de nos adversaires.  
Au Nord-Ouest de Hartenne, où nous avons aussi nettement tenu nos lignes, notre infanterie, debout dans ses lignes, a pris sous le feu rapide de ses fusils et de ses mitrailleuses les colonnes d'assaut ennemies refluant en pleine débandade.  
Peu avant minuit, l'ennemi a attaqué nos lignes des deux côtés de la route Strémy-Oulchy; il a été repoussé d'une manière sanglante.  
En poursuivant l'ennemi, nous avons gagné du terrain sur plusieurs points.

Berlin, 21 juillet. — Officiel.  
La retraite de nos troupes de la rive méridionale de la Marne, exécutée dans la nuit du 19 au 20 juillet, a été exécutée méthodiquement et sans que nous ayons eu à prendre le moindre contact avec l'ennemi.  
Tous les pontons ont pu être retirés.  
Le 20 juillet, dès l'aube, l'ennemi a dirigé contre notre ancienne position sur la rive méridionale de la Marne un feu qui a atteint à certains moments une intensité inouïe et dont les effets se sont fait ressentir jusqu'à la Marne.  
Les bois situés au-dessus de cette rivière ont été fortement enveloppés de gaz par l'ennemi.  
Vers 9 heures du matin, appuyés par le feu de l'artillerie et par un grand nombre d'escadrilles de tanks, l'ennemi a dirigé une attaque d'ensemble contre nos anciennes positions.  
A l'attaque de la ligne orientale d'Euilly, il a été pris sous le feu très efficace de nos mitrailleuses de flanc.  
Des escadrilles de tanks débouchant de Patis, de Troisy, ont été de même prises sous notre feu concentré annihilant.  
Les colonnes d'infanterie ennemie qui attaquaient ont été en outre efficacement harcelées par nos avions de combat.  
La mesure de prévoyance qui nous a fait retirer nos troupes sur la rive septentrionale de la Marne nous a non seulement évité toute perte, mais a valu aussi des pertes sanglantes à l'ennemi.

Berlin, 21 juillet. — Officiel.  
Le 20 juillet au soir, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque, sur un front d'environ 5 kilomètres, contre notre position établie près d'Hébuterne.  
Cette attaque a échoué devant nos lignes et a coûté de fortes pertes à l'ennemi.  
Un détachement ennemi avançant en rangs serrés au Nord-Est de Tricot a attaqué nos lignes après une canonnade déclenchée par à-coups; il a aussi été repoussé d'une manière sanglante.

#### Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 22 juillet (3 h.).  
Au cours de la nuit, l'ennemi s'est borné à réagir par son artillerie au Nord de l'Ourocq et entre la Marne et Reims, notamment dans les bois de Courton et du Roi.  
Entre Ourocq et Marne, nous avons brisé de fortes contre-attaques ennemies dans la région de Grisalles et de Bezu-St-Germain.  
Nous avons maintenu partout nos positions.  
Paris, 22 juillet, (14 h.)  
Au cours de la journée, les Allemands ont tenté, par des contre-attaques puissantes, d'enrayer les progrès des Alliés, entre la Marne et l'Ourocq.  
Les troupes franco-américaines ont résisté à tous les assauts de l'ennemi, et accentué encore leur progression, elles ont dépassé les hauteurs à l'Est de la Croix et des Grisalles, conquis le village d'Epièdes et gagné du terrain au Nord-Est de Mont-Saint-Père.  
Entre la Marne et Reims, de durs combats se sont déroulés qui n'ont donné aucun résultat aux Allemands.  
Nous maintenons nos lignes dans les bois de Courton et du Roi.  
Plus au Nord, les troupes anglaises ont réalisé une avance, faisant deux cents prisonniers et enlevant quarante mitrailleuses.  
Au Nord de l'Ourocq et sur le front de Champagne, on signale une grande activité d'artillerie sans action d'infanterie.  
Londres, 20 juillet. — Officiel.  
Les opérations exécutées par nos troupes le 19 juillet leur ont permis d'avancer leurs lignes dans le secteur de Meteren sur un front de 4.000 yards environ.  
Nous avons occupé Meteren, ainsi qu'un groupe de maisons situées au Sud-Ouest du village.  
Après un combat acharné, nous avons avancé nos

lignes sur un front d'un kilomètre au Sud-Ouest d'Hébuterne.

Notre pression a forcé l'ennemi à se retirer du bois de Rosnières, situé entre Hébuterne et Bucquoy; ce bois est maintenant en notre pouvoir.  
Nos troupes, qui ont poursuivi les Allemands, leur ont infligé des pertes.  
Le nombre total des prisonniers que nous avons faits à Meteren s'élève à 453.  
Nous avons pris, en outre, 10 mortiers de tranchée et 50 mitrailleuses.

Rome, 20 juillet. — Officiel.  
Dans la région de l'Adamello, nos détachements ont hardiment arraché à l'ennemi le monte Stabile et la hauteur 2.868; ils ont récupéré entièrement le Corno di Cavento et la hauteur 2.401 dont les Autrichiens occupaient une partie depuis le 15 juin.  
L'ennemi a laissé de nombreux morts sur le terrain; nous avons fait un grand nombre de prisonniers et pris des quantités d'armes et de matériel de guerre.  
Sur le reste du front, canonnade intermittente, plus violente seulement dans la vallée de Camonica, dans le secteur du Pasubio, sur le haut plateau d'Asiago et à l'Est du Montello.  
Sur le front en Macédoine, le 18 juillet au soir, après une violente canonnade, l'ennemi a attaqué de larges secteurs de nos positions établies à l'Ouest de la hauteur 1.050.  
Nos troupes ont vaillamment résisté à cette attaque; elles ont forcé l'ennemi à se retirer en désordre.  
En Albanie, sur les hauteurs de Mali Silovest, dans l'arc de Devoli, nos détachements ont arrêté des détachements ennemis au cours d'engagements entre avant postes.

### DÉPÊCHES DIVERSES

Vienne, 21 juillet. — La « Wiener Allgemeine Zeitung » écrit :  
« Dans les milieux parlementaires bien informés, on dit que le Conseil des ministres a décidé de soumettre à l'Empereur la démission de tout le cabinet.  
Berlin, 22 juillet. — On mande de Stuttgart à la « Gazette de Voss » : D'après des informations recueillies au ministère des affaires étrangères, la nouvelle d'après laquelle le duc d'Urach aurait accepté la couronne de Lithuanie est complètement erronée.  
Berlin, 22 juillet. — Le lieutenant-aviateur Friedrick, qui a récemment abattu son 21<sup>e</sup> adversaire, est tombé au cours d'un combat aérien.  
Berlin, 21 juillet. — L'Agence Wolff apprend que le chancelier de l'Empire, qui se trouve au grand quartier général, suit un traitement médical pour un refroidissement contracté après un voyage de service de plusieurs jours. Il est déjà en convalescence.  
Londres, 20 juillet. — M. Hoover, contrôleur américain de l'alimentation, est arrivé hier soir à Londres.  
Paris, 21 juillet. — L'Agence Havas annonce que M. Maunoury, ancien chef de cabinet et préfet, dont le nom a été prononcé devant la Haute-Cour, est l'objet de poursuites pour commerce avec l'ennemi.

### La Question Belge

Londres, 21 juillet.  
M. Balfour, parlant dans une assemblée tenue à Londres à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance belge, s'est exprimé comme suit :  
« L'Allemagne s'est trompée gravement à diverses reprises au cours de cette guerre et n'a jamais poursuivi un effet moral qui ne dépassât de loin le but visé.  
Le crime commis envers la Belgique ne saurait emporter le pardon ni l'oubli.  
Quand le temps sera venu où l'Europe prendra place autour du tapis vert pour discuter des meilleurs moyens de se préserver contre le retour des horreurs et des infamies que l'Allemagne porte sur la conscience, il n'est pas possible qu'aucun homme d'Etat européen oublie un instant que la parole de l'Allemagne n'a aucune valeur conventionnelle.  
Au temps même où la Belgique était envahie par les armées allemandes, la Suisse, autre pays neutre et libre, faisait savoir aux belligérants qu'elle était en mesure de défendre sa neutralité contre toute attaque, d'où qu'elle vint.  
Qui donc a pu douter un seul instant que si la direction de l'armée allemande avait jugé plus avantageux de traverser la Suisse, au lieu de passer par la Belgique, pour attaquer la France, que les félicitations du gouvernement allemand fussent parties à son adresse et que c'eût été la Suisse qui eût été sous le talon de la botte allemande ?  
Mais la suprême injure qui puisse être adressée à la Belgique lui a été lancée par le chancelier allemand lors de son dernier discours.  
Il y dit notamment que l'Allemagne n'a pas l'intention de conserver la Belgique, mais qu'elle considère ce pays comme un gage entre ses mains.  
Quelle signification fait-il attacher au mot « gage » dans cette circonstance ?  
Dans la bouche du chancelier, il signifie qu'après que la Belgique a été attaquée sans provocation de sa part, qu'après que, la conquête faite, elle a été traitée impitoyablement; qu'après qu'on l'a privée de tous ses biens matériels et de sa liberté, il est prêt à la rendre à condition qu'on lui jette une autre corde dans les bras, où les Allemands puissent exercer librement leurs talents spéciaux.  
Lorsqu'il parle d'un gage et d'un troc dont la Belgique forme l'objet, cela signifie simplement qu'il ne veut mettre un terme à la mauvaise administration et à l'oppression qu'il a fait peser sur la Belgique qu'à la condition que les puissances lui donnent carte blanche pour recommencer le même jeu dans un autre pays, en Europe ou ailleurs.  
Voilà ce que signifie le traitement de la Belgique considérée comme gage, et pas autre chose.  
La Belgique a dû subir bien des avanies, et des plus cruelles, mais à mon sens il n'en est aucune qui soit aussi injurieuse pour elle que de se voir traiter de la sorte.  
La « Gazette Générale de l'Allemagne du Nord » commente comme suit le discours du ministre anglais :  
« Les élocubrations de M. Balfour font ressortir clairement à quel point le ministre craint l'impression produite sur l'opinion publique anglaise par la déclaration du chancelier allemand au sujet de la Belgique.  
Il se garde bien de faire savoir au juste ce que les Alliés entendent par le terme « gage » appliqué à la Belgique. Il développe à ce propos une théorie de caractère manifestement anglais et bien anglais.  
L'Inde, l'Egypte, la Grèce et même la Russie, qui fut, il n'y a pas si longtemps l'alliée de l'Angleterre, de même que les Etats européens neutres, courbés sous le joug despotique que la Grande-Bretagne exerce sur mer, sont des témoins vivants de la manière brutale dont l'Angleterre voit aux pieds les droits des neutres quand elle croit que ses propres intérêts sont en jeu.  
La Belgique, a dit le chancelier, ne pourra redevenir un tremplin pour nos ennemis.  
Et nous sommes à même de démontrer, à l'encontre de ce qu'a déclaré M. Balfour, que la Belgique ne saurait en effet redevenir ce tremplin, non pas

seulement au point de vue militaire, mais aussi au point de vue économique et moral, en tant qu'ils pourraient intéresser l'Allemagne, la paix et nos droits.

La Belgique nous servira plus particulièrement de gage pour faire desserrer les maillets du filet dans lequel l'Angleterre tenait ce pays enfermé déjà avant la guerre.

Il va d'ailleurs de soi que nous considérons aussi les territoires du Nord de la France occupés par nous comme un gage qui interviendra lors du règlement de la question, de même qu'il interviendra quand il s'agira d'évaluer d'autres dommages, ceux notamment d'ordre économique qui résultent pour nous de la perte de nos colonies et ceux que nous avons subis par le fait des actes posés par nos ennemis en violation du droit des gens.

M. Balfour ne trouvera aucune objection de droit à élever contre le fait que nous considérons le Nord de la France comme un gage. Cependant, aussi longtemps que le Nord de la France nous servira à ce titre, il est bien nécessaire que la Belgique partage le même sort, car nos voies de communication avec les pays occupés en France passent par ce pays. Aucun homme sensé ne prendra au sérieux ce que M. Balfour a dit de la Suisse.

La République libre, qui s'est fait et se fait encore de sa neutralité une autre conception que la Belgique, sait qu'ayant sauvegardé sa liberté contre la tutelle de l'Angleterre et de n'importe qui, n'a rien à craindre de la part de l'Allemagne.

## REVUE DE LA PRESSE

Tous les journaux ont annoncé que le Gouvernement belge envisage la reprise du travail parlementaire :

Deux commissions seront nommées pour étudier les questions pendantes, notamment la question des langues, le droit électoral et la révision de la Constitution.

Ces commissions se composeront de vingt et un membres, dont les deux tiers seront choisis parmi les Belges qui sont demeurés au pays.

Autre tiers sera nommé par les soins du gouvernement et formera une section préparatoire chargée de mettre les questions au point et de prendre des conclusions qui seront soumises à la commission plénière.

Ce seront donc les Belges exilés qui devront mettre « les questions au point » et les Belges du pays qui seront appelés à se prononcer à leur sujet.

On a soin de prévenir ceux-ci, dès à présent, dans la conviction que, si bien que les événements se précipitent, ils auront tout de même le temps de se remettre en train.

Vous avez remarqué la formule sous laquelle se présente la plus grosse de toutes les « questions pendantes » : ce n'est toujours, comme avant la guerre, que la « question des langues ».

La question des nationalités et des races historiques, la question de la qualité des cultures et des civilisations, la question de la Séparation et du fédéralisme — autant de vastes formules prétentieuses, de grands mots fatigants, inventés par des pédants et des gens compliqués.

Pour voir clair, il faut voir simple. Et puis, il faut parler suivant les gens à qui l'on s'adresse.

Or, tous les bons médecins sociaux vous diront que, pour remettre en activité les estomacs fatigués, rien de tel que les bouillons très clairs, les viandes blanches et les boissons aromatiques...

« Vrij België », qui paraît en Hollande, consacre tout un numéro à la remémoration de la Bataille des Eperons d'or. D'un article de fond dans lequel notre confrère Hoste fils expose l'idéal du mouvement flamenco-belge, nous détachons ces lignes :

« Si nous n'entendons pas devenir une tête de pont allemande, nous ne désirons pas plus graviter dans l'orbite de la sphère d'influence franco-anglaise. Nous devons nous efforcer avant tout de nous assurer le plus d'avantages possibles de notre situation géographique. »

M. Hoste, fils, est flamingant passiviste. Il est d'autant plus intéressant de constater son accord sur ce point capital avec les activistes flamands — et avec les Wallons.

Il serait encore plus intéressant de constater l'accord du gouvernement du Havre...

## Petites Chroniques

### DE-CI, DE-LÀ

Suivez-vous, amis lecteurs, les péripéties du procès Malvy ?

Avez-vous lu le résumé que les journaux ont fait du rapport de M. Pérès, rapporteur de la Commission d'enquête ?

Il y est dit qu'à l'époque où M. Malvy était au pouvoir, une insurrection, provoquée, paraît-il, par la propagande pacifiste, éclata dans l'armée française.

Septante-cinq régiments d'infanterie et vingt-trois bataillons de chasseurs prirent part au mouvement insurrectionnel. Les hommes refusèrent d'obéir aux ordres de leurs officiers et chantèrent l'« Internationale ».

Evidemment, la Presse française ne put souffler mot de cet événement qui menaçait tout le front compris entre Verdun et l'Aisne.

Je me rappelle qu'à ce moment, nos bons stratèges annonçaient une prochaine sédition dans l'armée allemande, sédition qui devait être le signal de la débâcle de l'adversaire !

Par contre, tous ceux qui, comme moi, persistaient à émettre l'avis qu'il était impossible que les organismes révolutionnaires et internationalistes qui existaient en France avant la guerre se fussent ralliés définitivement à la politique exterministe, étaient traités de fous, voire de défaitistes.

Telle est la mentalité de nos patriotes.

Toutes les nouvelles qui leur font plaisir sont vraies, toutes celles qui les chiffonnent sont fausses.

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 72 —

## Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

— Ils feront votre fortune, si vous savez bien vous y prendre.

Ceci fut répété au détective par la fille Sal Rawlins, dont le retour providentiel a sauvé M. Fitzgerald.

On peut donc en conclure que ces papiers — quels qu'ils soient — ont une assez grande valeur pour avoir tenté quelqu'un de s'en emparer, fût-ce au prix d'un crime.

Par conséquent, Whyte étant mort et son meurtrier en liberté, le seul moyen de découvrir le secret qui git au fond de cette affaire est de connaître l'histoire de la femme

A ce compte, leur optimisme de granit n'a rien d'étonnant.

Il est à la portée du premier venu. Mais aussi à quelles déceptions nous mène cette confiance absurde, qui dépasse toute imagination.

Ce n'est pas en ne voulant voir que ce qui nous est agréable que nous éviterons les maux et les cruelles déceptions qui nous menacent.

Combien de fois aurons-nous dû répéter cette parole de simple bon sens ? P. R.

## Chronique Liégeoise

### La goutte du ravitaillement.

Tous les quinze jours, la Centrale des alcools distribue aux cafetiers de la ville de Liège une quantité de litres d'alcool variant d'après l'importance de leur établissement.

Comme la grande goutte de ce « péquet du ravitaillement » comme on l'appelle, ne coûte qu'un franc, dès que l'arrivage est signalé, vous jugez de l'empressement que met la clientèle à le réclamer; ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de goûter aux autres liqueurs.

### La ration supplémentaire de pain.

Les rations supplémentaires de pain vont être accordées à une nouvelle catégorie de citoyens, soit : 1° les ouvriers et ouvrières, « quel que soit leur salaire » ; 2° « toutes les personnes » si elles font partie d'un ménage dont le revenu annuel total (traitement plus autres ressources) est inférieur à 1,800 frs par tête.

Sont cependant exclus : tous les fermiers et cultivateurs et les membres de leur ménage, ainsi que le personnel nourri et logé chez eux, de même que toutes les personnes exclues du ravitaillement en denrées pour infraction aux instructions du Comité National.

Voilà un règlement qui va encore soulever de multiples réclamations et dont les conditions paraissent difficiles à contrôler.

### Au Barreau.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les avocats du barreau liégeois ont procédé ce jeudi, à l'élection du Bâtonnier de l'Ordre. Le seul candidat, M. Albert Lacroix — membre de l'Ordre des avocats depuis 1882 — a été nommé à une forte majorité, 73 voix sur 93 votants.

Sont nommés ensuite membres du Conseil de l'Ordre : Maîtres L'Hœst-Remy, J. Dubois, Van den Kieboom, Chaumont, Julien Drèze, Eug. Lemaire, Cam. Haversin, Uytbroeck, Wille, Neujean, Cornesse, Piette Alexis, Billon et Deronchène.

### La grève des marachers.

Ces Messieurs semblent tout doucement faire amende honorable.

Depuis la semaine dernière déjà, des pourparlers ont lieu entre le Collège Echevinal, assisté du Directeur du Ravitaillement et les représentants de l'Association des marachers et de la Société Royale de culture maraichère, assistés de leur avocat-conseil.

Après de longs palabres, un terrain d'entente a été trouvé.

La ville accepte une légère augmentation sur les prix maxima fixés par elle; mais cet arrangement, pour être définitif, est encore subordonné à l'assentiment de l'autorité occupante et à l'approbation des communes voisines.

En attendant, les marachers ont recommencé à fournir les magasins communaux de ravitaillement en fruits et légumes où le public peut se présenter deux fois par semaine à des heures déterminées et par ordre alphabétique, ce qui évite enfin l'engorgement et les longues heures d'attente du début.

C. M.

## Chronique Carolorégienne

### Les cléricaux à l'œuvre

Quelques jours après la laïcisation de l'hôpital civil de Charleroi, le journal *L'Ami de l'Ordre* imprimait les lignes suivantes :

« La nuit, vers trois heures du matin, des agents de patrouille, place du Centre, à Charleroi, remarquèrent un individu couché ivre-mort, entre les rails du tram, en face de l'église de la Ville-Haute. Ils durent le transporter à bras le corps au bureau central de police, où on l'écrouta à l'amigo.

Après qu'il eut euvé sa boisson, il déclina ses nom, prénoms et qualité. C'est un nommé Soedt, docteur en médecine, nouveau directeur ad-interim de l'hôpital civil de Charleroi, un des auteurs de l'acte odieux commis à l'égard des sœurs de l'hôpital.

Procès-verbal a été dressé à sa charge. Soedt sera poursuivi pour ivresse scandaleuse. »

Il est prouvé actuellement que cette nouvelle du journal cléricale namurois est une calomnie.

En effet, le journal *La Région de Charleroi* ayant reproduit l'article de *L'Ami de l'Ordre* s'attire un droit de réponse signé de M. Soedt, au bas duquel nous trouvons cette attestation de M. le commissaire en chef Poinboéf, de Charleroi : « J'atteste que le fait imputé à M. Soedt, interne de l'hôpital de Charleroi est radicalement faux. Je puis également affirmer que M. Soedt n'a jamais été l'objet d'un procès verbal quelconque de la part des agents placés sous mes ordres. (s) Poinboéf. »

morte dans le bouge, en remontant dans son passé depuis quelques années.

On pourra arriver ainsi à élucider des faits qui révéleront ce que contiennent ces papiers, et, une fois cela trouvé, nous avons la certitude que l'assassin ne pourra pas longtemps échapper à la justice.

C'est la seule chance de savoir la cause et de connaître l'auteur de ce drame mystérieux, et, si l'on n'y parvient pas, nous craignons bien que la tragédie du hansom cab ne vienne grossir la liste déjà longue des crimes restés impunis, et que l'assassin de Whyte n'ait d'autre châtiment que les remords de sa propre conscience. »

XXI

TROIS MOIS APRÈS

C'était une chaude journée de décembre; le ciel était sans nuages et le soleil daignait ses rayons sur la terre encore parée de ses vêtements d'été.

Une telle description du mois de dé-

Et notre confrère carolorégien ajoute : « Nous avons reproduit de *L'Ami de l'Ordre* sous la rubrique « Ivresse scandaleuse », un article accusant l'étudiant Soedt, d'avoir été trouvé ivre-mort, place de la Ville-Haute.

M. le docteur X... venu spontanément nous trouver dans nos bureaux, s'accusant d'être l'auteur du scandale dont nous avons reproduit l'incident de *L'Ami de l'Ordre*. Celui-ci a donc été imputé en erreur.

Nous espérons que notre confrère namurois aura à cœur de reconnaître ses torts et de nous permettre ainsi de reproduire sa rectification, comme nous l'avons reproduit fidèlement sa relation erronée des faits. »

Voilà donc, démasquée une fois de plus, la conduite des cléricaux et de la Presse à leur solde. Que dira *L'Ami de l'Ordre* pour se tirer d'affaire ? Qu'il a été grossièrement induit en erreur ?

Les voilà bien à l'œuvre, les cléricaux ! Et que trouveront-ils, à présent, pour essayer de jeter le discrédit sur la Commission des Hospices Civils de Charleroi ? Ah ! les pauvres !.

GEORGEMIL.

## NÉCROLOGIE

Monsieur et Madame Emile Weil et leurs enfants, nous prient d'annoncer la mort de leur cher et regretté fils et frère GEORGES WEIL, soldat au 156<sup>e</sup> d'infanterie française, tombé au champ d'honneur le 6 mai 1918, à l'âge de 27 ans.

## Chronique Locale et Provinciale

### AVIS

§ 1.

Sur dispositions complémentaires à prendre par les bourgmestres, les communes doivent organiser, à l'aide de leurs habitants, un service de surveillance pour la protection de la récolte.

Les bourgmestres sont tenus de faire parvenir mensuellement à la Commandantur locale un relevé de toutes les personnes désignées pour ce service de surveillance. Ces relevés indiqueront clairement quelles personnes sont chargées chaque jour du service.

Tout le monde doit donner suite, sans la moindre réserve, aux instructions données par le bourgmestre au sujet de ce service de sécurité.

§ 2.

Tout qui contreviendra au présent arrêté, spécialement tout qui n'effectuera pas le service qui lui est imposé, ou ne l'effectuera pas avec tout le soin nécessaire sera puni d'un emprisonnement pouvant aller jusqu'à six mois et d'une amende maxima de 3,000 mark ou d'une de ces peines seulement.

§ 3.

Les tribunaux militaires et les commandants militaires sont compétents.

Namur, le 22 juillet 1918.

Der Militär-Gouverneur  
der Provinz Namur,  
I. V.  
von MAGIRUS,  
Generalmajor.

### Conseil communal de Namur

Le conseil communal se réunira, en séance publique, à l'Hôtel de Ville, le vendredi 26 juillet courant, à 5 heures.

### ORDRE DU JOUR :

- Centimes additionnels pour 1919.
- Projet de nouvel emprunt à contracter.
- Commission d'approvisionnement. — Proposition de M. le conseiller Detombay.
- Projet de création d'une école professionnelle pour garçons. — Rapport de la commission spéciale.
- Demandes de concessions au cimetière communal.
- Bureau de bienfaisance. — Règlement.
- Ecole professionnelle St-Luc. — Demande de subside.
- Pensions des employés et agents communaux. — Indemnité de vie chère.
- Demandes de crédit spéciaux.
- Taxe sur le bétail. — Rapport de la commission des finances.

### Théâtre de Namur

Dimanche 28 juillet 1918, à 7 heures

### WERTHER

Opéra oïmique en 3 actes de Massenet

avec les concours de :  
M. DESCAMPS | M<sup>lle</sup> Marthe DARNAY | M. CLOSSET  
WERTHER | CHARLOTTE | ALBERT

Johann Schmidt | MM. Heinyeux  
Klopstock | Prévères  
Le Bailli | Riffard  
Sophie | Pirley  
Late | M<sup>lle</sup> Bolland  
Aline Jacques

Enfants et paysans suisses

Orchestre complet sous la direct. de M. F. Brumagne

Prix des Places : Stalles, baignoires, 1<sup>re</sup> loges, balcons, 6 frs.; — Parquets, 2<sup>es</sup> loges, 4 frs. 50; — 2<sup>es</sup> loges de côté, 3 frs. 50; — Parterres, 3<sup>es</sup> loges, 2 frs. 50; — Amphithéâtres, 1 fr. 25; — Parais, 0 fr. 75.

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvelier. Les enfants paient place entière.

## Chronique Dinantaise

### Le tabac.

La désolation règne ici dans le camp des fervents de la plante à Nicot. La presque totalité des magasins sont sans tabac, et ceux qui parviennent encore à s'en procurer le vendent au poids de l'or sous le prétexte que les fabricants leur tiennent la dragée haute.

La vérité est que bien souvent les marchands de tabac au détail usent de procédés inavouables pour se faire, à notre détriment, d'importants bénéfices supplémentaires.

On me cite un de ces corsaires d'ici qui

toujours a eu des stocks, ce qui ne l'a pas empêché pourtant, d'augmenter régulièrement tous les huit jours, le prix de sa marchandise.

Si encore pour le prix que nous payons, nous étions certains que ce que nous fumons est bien du tabac ! Allez voir. Certaines personnes ont si peu de scrupule, qu'il paraît que de très jolis paquets mis en vente ici, ne contiennent que des feuilles de rhubarbes hachées, traitées d'une certaine façon.

Le fait est connu des autorités et, au moment où ces lignes paraîtront, justice aura été faite des fraudeurs. Espérons qu'ils seront punis de façon à se souvenir longtemps de la leçon.

### Les légumes.

Tous les produits de la terre sont ici à des prix fantastiques. La population se plaint amèrement de ce que le magasin communal ne mette pas en vente des légumes. On prétend que ce magasin aurait décidé de ne plus vendre ce genre de marchandises qui l'an dernier a occasionné des déboires et des pertes.

Je ne puis croire que cette décision ait été prise, car je ne comprendrais nullement le raisonnement que se seraient tenus les dirigeants du Magasin communal. Les légères pertes subies sur cette branche de leur commerce ont été largement compensées par le bénéfice réalisé sur les autres marchandises. Le Magasin n'a donc eu aucun déficit à supporter; tout au plus a-t-il vu son bénéfice total légèrement écorné. Dans ces conditions, je ne vois pas à quoi rime la décision que le public prétend avoir été prise. Dans mon esprit, comme dans celui de bien des Dinantais, « Magasin communal » est synonyme de régulateur des prix. C'est sa seule raison d'être.

J'irai même plus loin et je dirai que si cette entreprise communale devait clôturer son exercice avec une perte globale, cela n'aurait aucune importance. La commune, donc nous tous, serait appelée à combler le déficit, c'est vrai, mais celui-ci ne dépasserait certainement jamais un franc ou deux par habitant. Qu'importe cette modique somme en présence de l'économie que le magasin communal a fait réaliser à chacun de nous en obligeant tous les commerçants à vendre à des prix sensiblement pareils aux siens.

Les membres du Comité communal qui sont des hommes de cœur, comprendront, j'en suis sûr que leur rôle n'est pas de faire des bénéfices et avant peu de temps ils fourniront à notre population les légumes réclamés. Ils méritent ainsi tous nos remerciements.

Puisque je m'occupe du Magasin communal, je demanderai aussi aux membres de son Comité, s'il n'est pas possible d'organiser les distributions de pommes de terre de telle façon que même les ménages les plus nécessiteux puissent se procurer leur ration.

L'argent étant rare il n'est pas toujours possible aux familles nombreuses de prendre livraison de leur pommes de terre en une seule fois comme on l'exige.

Ne pourrait-on laisser la latitude à chacun de les prendre en autant de fois que leurs ressources du moment le permettent.

Je sais que ce sera un surcroît de besogne pour le personnel mais la mesure serait bien accueillie par les malheureux.

### Dans l'alimentation.

Le personnel du magasin Patria a été fortement ému, d'un article paru dans « Le Bruxellois » et l'accusant de recevoir la double ration.

Je ne me suis jamais fait le défenseur des Comités, au contraire, mais la vérité me fait un impérieux devoir de déclarer publiquement que si certains faits signalés par le correspondant du « Bruxellois » sont probablement exacts, son accusation en ce qui concerne les doubles rations est absolument fautive ! Mon confrère a été mal renseigné. Je vais à son intention et pour confondre son insigateur, dire ce que je sais de cette affaire.

Je suis complètement au courant de la question, tout en n'ayant aucun intérêt me forçant à mentir.

Il y a, à peu près un an et demi, avec l'autorisation du comité supérieur, nous avions accordé au personnel la double ration et par contre coup nous nous étions octroyée à nous mêmes membres du comité; mais elles ont été supprimées il y a environ un an et n'ont pas été rétablies depuis.

Je trouve qu'il serait indigne de ma part de laisser calomnier de modestes travailleurs d'autant plus que je suis certain que si le Comité n'avait pas été autorisé à jouir du même avantage, il n'aurait pas permis à son personnel d'en profiter.

C'est ce que je reproche à l'inspireur de l'article du « Bruxellois » de n'avoir pas dit au correspondant de ce journal, d'autant qu'il n'ignore pas que tous les membres du Comité, depuis le Président jusqu'à moi-même avons jouis du même avantage que notre personnel et ce pendant le même laps de temps que lui.

## Petites Consultations

Sous cette rubrique nous répondrons — dans la mesure du possible — aux questions que l'on voudra bien nous poser.

Ce sera, si l'on veut, la « Boîte aux lettres » de *l'Echo* dont tous nos amis pourront user et même abuser.

qu'à ce que l'on arrive dans Queensland, où elle est si intolérable qu'un voyageur profane, d'un tour d'esprit épigrammatique, l'appela un jour, très à propos :

« Un enfer d'amateur ».

Cependant, comme disait mistress Gamp, quelque bizarre que puisse être la nature dans ses contradictions, la race anglaise, en quelque lieu que ce soit, reste fidèle aux us et coutumes de sa vieille île, John Bull Paddy et Sandy étant tous d'un caractère observateur et absolument décidés à ne jamais rien changer à leurs habitudes.

Le jour de Noël surtout, quelque élevée que soit la température, y eût il trente cinq degrés à l'ombre, les Australiens festinent avec le roastbeef et le plum-pudding de la vieille Angleterre qu'ils mangent avec délices, comme plus orthodoxes, et, la veille de la nouvelle année, les Celtes en gaieté vont frapper à la porte de leurs amis avec une bouteille de whiskey, en chantant des chansons nationales.

## THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.

Programme du 19 au 25 juillet.  
Au cinéma : « L'Affaire Routh », grand drame en 4 parties; — La Famille Mosselman, vaudeville en 3 parties; — L'Enfant et le Lion, comique; — L'Apiculture, documentaire.

Au music-hall : « Les Rivas », mélange act; — « Les Bragards », acrobates sur piédestal.

## \* JARDIN D'ÉTÉ \*

Hôtel de Hollande  
PLACE DE LA GARE, 3-4 — NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APÉRITIF - CONCERT

Dégustation de THE, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.

(F. COURTOY), Place de la Gare, 21

Programme du 19 au 25 juillet

Au cinéma : « Face à la Mort », grand drame sensationnel en 4 parties, joué par Marguerite Peria; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Les York Duo », roi du Step; — « Depelchin », diseur à voix.

## BIBLIOPHAGIE

Sommaire du n° 29, du 21 juillet 1918, de l'« Information de Bruxelles », revue hebdomadaire (prix 15 centimes).

La dislocation... n'est pas pour demain. — « Dessous de crisse ». — Le nouveau « premier » hollandais. — Seidler et Burian. — Le Ministère Patoral et la Vie Publique. — La Flandre aux Flamands : L'Exposition flamande. — Voyage en Europe. — La Flandre veut être connue. — Arts et Industries. — Séances du Raad van Vlaanderen. — Réunion de l'Association germano-flamande. — Un philanthrope flamand. — Condamnés à mort. — Bibliographies.

## ANNONCES

LES GRELLY, danseurs moudains  
actuellement au SELECT de Namur, donnent leçons de danses modernes, de 3 à 11 heures. 6572

## L'Hôtel Emile Ledieu

situé 14 et 15, place de la Gare

anciennement HOTEL de la GARE, est transféré

36, rue Rogier, 36, Namur

Restaurant. — Prix fixe

HOTEL ROGIER 6676

## Têtes d'Arbres et Branches à vendre

dans les bois d'Arthey et de La Falaise, à Rhinnes

S'adresser aux gardes Jules Rolain et Léopold Vior, à Rhinnes. 6677

## Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez

M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5878

## Photographie d'Art Fémina

Art Studio. Photo post. artistique réclame

Aug. THIEL, 68, rue de Fer, Namur

Médaille d'or et diplôme de médaille d'or 5692

## FERMIERS

Bascules ordinaires et à bétail

Chez V. MARCO-GERARD

59, Rue des Brasseurs, 59, NAMUR

Annexe : 4, Rue du Bally 5802

## Maison DUPUIS-JOIRET

48, Rue Lucien Namèche, Namur.</